

« La presse de bande dessinée pour jeunes filles dans la reconfiguration éditoriale de l'après-guerre et les normes de genre : le développement des catholiques *Âmes vaillantes* et la tentative communiste *Vaillante/Dimanche Fillettes* »

Raphaël Oesterlé

Section d'histoire et esthétique du cinéma, UNIL

Les années de l'après-guerre constituent un moment important de l'histoire de la bande dessinée francophone. La Libération laisse un terrain vierge, à occuper d'urgence, et les titres se multiplient (on dénombre 26 nouveaux magazines pour l'année 1946), dessinant les contours d'un paysage éditorial renouvelé. Ces années sont également le théâtre de nombreux débats sur la mission et les nuisances potentielles de la bande dessinée qui aboutiront à l'adoption d'une loi sur les publications destinées à la jeunesse en 1949.

Le contexte produit une concurrence âpre, que l'opposition entre le catholique *Cœurs Vaillants*, des éditions Fleurus, et le journal de sympathie communiste *Vaillant* incarne de façon exemplaire¹. Cette lutte va les pousser à tenter d'occuper le terrain de la presse pour jeunes filles, qui était alors dominée par *La Semaine de Suzette* ou *Fillette*. En septembre 1946, Fleurus va ainsi ressortir *Âmes vaillantes*, titre créé en 1937, sous un nouveau format, faisant de ce journal pour jeunes filles un jumeau de *Cœurs Vaillants*, dont le contenu est spécifiquement adressé au lectorat féminin. *Vaillante*, de son côté, naît en novembre 1946 et se présente d'abord comme un « supplément mensuel de *Vaillant* », dans un format réduit. Le journal, composé de matériel original, cesse sa publication en 1948. L'année suivante, *Dimanche Fillettes* marque une nouvelle tentative. Cette formule, qui adopte le grand format de *Vaillant*, disparaît cependant au début de 1950.

L'étude de ces périodiques dans la perspective des constructions des identités de genre devrait permettre de discuter le rôle de la bande dessinée, média de masse (à la fin des années 1930, les titres principaux dépassent les 300'00 exemplaires par semaine), dans le discours adressé à la jeunesse. Aux vocations éducatives (apprendre à lire) s'ajoutent en effet rapidement des velléités édifiantes, puis idéologiques. L'articulation entre le cumul de ces discours et la question de la construction d'un lectorat féminin nous semble dès lors particulièrement digne d'intérêt. L'examen des bandes dessinées créées spécifiquement pour ce lectorat est ainsi riche d'enseignements. Leur recentrement autour de personnages vedettes féminins se

¹ *Vaillant* a par exemple été nommé dans une tentative de captation de lectorat, afin de profiter de l'interdiction de paraître qui frappait le journal catholique.

conjugue avec l'impératif de l'inscription dans le genre littéraire. Les manières d'adapter les contraintes du récit d'aventure mouvementé propre aux publications en série aux valeurs inculquées aux jeunes lectrices seront ainsi primordiales. Il est par exemple symptomatique que la notion d'héroïsme cède régulièrement la place à celle de sacrifice dans la presse catholique.

Nous envisageons par ailleurs de prendre en compte la totalité du contenu des magazines afin de rendre compte d'un positionnement éditorial qui se développe à une plus grande échelle. En effet, la bande dessinée est souvent destinée à séduire le lecteur et à l'amener à la lecture de rubriques à l'idéologie plus transparente.